

Marcel Mauss (1906)

“ Les tribus de l’Australie du Sud-Est”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marcel Mauss (1906)

“ Les tribus de l’Australie du Sud-Est ”

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marcel Mauss (1906), « *Les tribus de l’Australie du Sud-Est.* » Extrait de la revue **Année sociologique**, 9, 1906, pp. 177 à 183. Texte reproduit in **Marcel Mauss, Oeuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations** (pp. 425 à 430). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 740 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition du 10 octobre 2002
réalisée à Chicoutimi, Québec.



“ Les tribus de L’Australie du sud- est ”

par Marcel Mauss (1906)

Marcel Mauss (1906), « Les tribus de l’Australie du Sud-Est. » Extrait de la revue *Année sociologique*, 9, 1906, pp. 177 à 183. Texte reproduit in *Marcel Mauss, Oeuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* (pp. 425 à 430). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 740 pages. Collection: Le sens commun.

Le livre de M. Howitt ¹, l'un des fondateurs de l'ethnographie australienne, l'un des collaborateurs de Morgan, était impatientement attendu. Le sens remarquable des faits, la sobriété, la simplicité, la profondeur relative si remarquables dans les premiers travaux de notre auteur l'avaient mis hors de pair, à la date déjà ancienne où il a commencé à les publier.

A une description serrée des phénomènes sociaux d'une tribu, ou d'un groupe de tribus encore à peu près indemnes de grandes modifications, M. Howitt a préféré la tâche de fixer, une fois pour toutes, tout ce que nous savons, et pourrons peut-être jamais savoir, sur les tribus du Sud-Est australien.

¹ Howitt A. W., *The Native Tribes of South East Australia*. London, 1904.

Pareille tentative était à la fois plus utile et moins utile que la première du moins pour la sociologie, pour la sociologie religieuse et juridique en particulier.

Elle a l'avantage de sauver des documents précieux, de retirer de l'oubli fatal des faits qui ne subsistent plus que dans la mémoire de vieux colons ou d'indigènes isolés et sevrés de leur ancienne vie sociale. Elle a encore pour résultat de mieux permettre les généralisations, et de mieux faire sentir les différences. Elle a comme inconvénient celui de s'attacher plutôt à des témoignages qu'à des observations directes ; à des répétitions artificielles des rites et des coutumes plutôt qu'à leur fonctionnement normal (exemple le grand *kuringal* que M. Howitt a provoqué chez les Yuin) ; à des fragments de phénomènes plutôt qu'à des systèmes de faits sociaux. C'est ainsi que certaines tribus (Berriait, Emon), sont l'objet plutôt de mentions que d'observations, et que sur certaines autres (Kombaingheri par exemple), les renseignements plus que sommaires eussent pu être heureusement complétés par une meilleure utilisation de ce qui a été publié.

Quoi qu'il en soit, la besogne menée à bien par M. Howitt a été très grande. Il a étudié, en somme, toutes les tribus, plus ou moins mal connues, localisées et identifiées qui couvrent, dans l'Australie Orientale, une aire limitée d'une part par la côte, du 22° de latitude S., au 128° de longitude E. de Greenw. (tribu de Port-Eucla, Yerk la Mining) et d'autre part par une ligne qui, partant de ce 22° de latitude s'abaîsserait suivant le 145° parallèle jusqu'au 24°, puis irait en oblique rejoindre la côte de la Baie d'Australie à Port-Eucla. Ainsi, une partie du Queensland, toutes les Nouvelles-Galles du Sud, tout Victoria, toute l'Australie Méridionale, sauf la partie étudiée par Spencer et Gillen, voilà le champ immense parcouru par M. Howitt (cf. l'excellente série de cartes).

M. Durkheim dira plus loin les notables contributions apportées par ce livre à la sociologie juridique. Disons tout de suite combien manquent et une étude technologique développée (exception faite concernant la technique du feu) et une véritable morphologie de toutes ces tribus (sauf pour les règles de campement). En dehors d'un remarquable chapitre consacré aux messagers (écriture et relation intertribales), aux langages par geste, aux marchés, aux expéditions tribales, tout le reste est consacré à la description des phénomènes juridiques et religieux. Signalons quelques faits vraiment notoires : les fonctions et les techniques héréditaires et quasi-religieuses qui appuient remarquablement les hypothèses que nous avons émises dans notre dernier mémoire sur la magie ; des phénomènes économique-juridico-religieux du genre du potlatch américain, chez les Dieri où l'obligation d'échanger est connue sous forme

religieuse et nous aurons omis bien peu de choses vraiment nouvelles ; car en ce qui concerne le sujet si intéressant des débuts de l'art (musique et poésie), M. Howitt ajoute fort peu à ce qu'il a déjà publié, bien que ce sujet soit plus près des phénomènes religieux.

Quant aux phénomènes religieux, leur étude est concentrée sur les rites funéraires ; sur quelques représentations collectives ou plus spécialement mythologiques ; enfin et surtout, sur les rites d'initiation et sur la magie.

I. Les rites funéraires sont étudiés, avec les représentations concernant l'âme et la survivance, au chapitre VIII. Peu de faits nouveaux, et plutôt des compléments : sur les croyances wurunjerri, kulin, les rites dieri et l'endocannibalisme qu'ils comprennent ; sur l'orientation du mort dans la direction de son camp de naissance et les classifications des sous-totems mortuaires ; sur l'utilisation magique des cadavres et de la main du mort (chez les Kurnai). M. Howitt revient sur l'importance du rêve dans la formation de la notion d'âme.

II. La partie la plus intéressante de cette section du livre est celle où M. Howitt discute le caractère général de la mythologie australienne et la croyance aux grands dieux. Sa compétence linguistique, sa profonde connaissance du caractère australien lui ont grandement servi et il exprime ce que nous croyons être, en grande partie, la vérité. D'abord, à l'aide des documents rassemblés par M. Siebert, et dont nous rendons compte plus loin, il établit que la notion de *mura mura* chez les Dieri se résout en une série de notions d'individus mythiques, de tous points comparables aux ancêtres de *alcheringa* chez les Aruntas.

Ainsi se confirme une hypothèse que nous avons déjà émise par le flottement des données de M. Gason. Les Muk-Kurnai, les grands ancêtres des Kurnai sont, suivant M. Howitt, conçus de la même façon. Nous ne savons pourquoi les Bookoomurri des Wathi Wathi ne sont pas, eux aussi, rattachés à la même classe d'individus. Quoi qu'il en soit, voilà un type de représentations mythiques qui prend une singulière extension et qui semble primer les grands dieux.

Ceux-ci sont conçus comme des espèces de chefs, de vieux, de pères (Mungan-Ngaua), de grands magiciens sanctionnant les fautes commises contre les règles, en particulier contre les interdictions rituelles pesant sur les initiés. Mais c'est surtout à l'égard des non-initiés qu'ils ont une personnalité

mythique. Leur rite est relativement effacé, et ils ne sont guère que des éléments des mystères de la confrérie des hommes. Peut-être M. Howitt n'a-t-il pas assez accentué sa démonstration sur ce point. Pour nous, nous sommes frappés du fait que *Mungan-ngaua*, le « Notre père » kurnai, soit identifié, en fin de compte, avec le *bull-roarer*, le *tundun*, dont il est le père, et dont il a un petit-fils. Nous sommes persuadés que le rapprochement des textes et des notes, montre qu'il y a dû avoir un temps avant les missions, où les Kurnai révélèrent aux jeunes initiés que *tundum*, n'était autre qu'une figure mythique imaginaire, à l'usage des femmes et des enfants, et dont toute la réalité serait les sons du « diable » que sonnent les hommes. Ceci posé, nous ne faisons nullement difficulté pour convenir que nous saisissons les civilisations du Sud-Est australien sur le point de passer, par suite de la cohésion tribale, à la conception du grand dieu.

III. Les rites d'initiation sont plus complètement étudiés que les autres. M. Howitt tente même à leurs propos une étude de répartition des types qu'ils affectent dans l'aire étudiée. Les résultats en sont à notre avis, définitifs : il y aurait trois genres de cérémonies d'initiation. Les unes localisées à l'extrême Sud-Est du continent, comprennent, outre le schème fondamental, l'extraction de la dent. Les autres localisées à l'Est (Queensland méridional) seraient du type de la Bora (tribu de Maryborough), et comporteraient surtout des combats rituels. Les autres enfin, sont toutes pratiquées à l'Ouest de ces deux régions et comprennent la circoncision et éventuellement la subincision.

Le schème de toutes ces cérémonies est excellemment décrit. C'est partout le même principe : l'initiation est le fait de la tribu, spécialement convoquée, solennellement rassemblée ; elle se fait par l'action combinée des phratries, des clans, des classes matrimoniales quand il y a lieu, et il est général que le parrain soit le beau-père (tribal) du novice ; elle consiste essentiellement : dans la séparation définitive du jeune homme et de sa mère, symbolisée de diverses façons ; dans une mort et une renaissance simulées, avec introduction de la nouvelle âme et la dation du nom ; dans l'observance d'un temps de jeûne et d'interdictions diverses ; dans l'introduction aux mystères de la tribu et à sa morale.

Seulement, si tout ce travail théorique est important, on ne peut faire un aussi complet éloge du travail descriptif. Il est plus que sommaire quelquefois (ex. chez les Ngarigo). Quelquefois il est assez divergent des descriptions que M. Howitt nous a autrefois données. Ainsi, dans sa première relation du grand *Kuringal* des Yuin, qu'il a provoqué en 1884, M. Howitt avait simplement mentionné les danses totémiques en parlant des imitations, faites par les

anciens, des animaux des divers clans. Ici il en donne une abondante description. Pourquoi avait-il abrégé sur ce point une première fois ? Pourquoi, par contre, des renseignements, des développements tout à fait curieux sur l'état d'extase des jeunes récipiendaires kurnai manquent-ils cette fois ?

Le seul groupe de faits vraiment nouveaux est l'ensemble des cérémonies des Dieri et tribus apparentées avec un bon ensemble de légendes appropriées. Ces légendes sont comme d'ailleurs les rites de la circoncision et de la subincision, parfaitement équivalents aux mythes et rites aruntas, mais moins riches probablement. La mémoire d'un temps où la circoncision se pratiquait avec le feu s'y retrouve comme chez les autres tribus du désert. Il ne semble pas que l'ensemble des représentations totémiques y soit très considérables, ni que M. Howitt y ait personnellement assisté.

IV. Il n'y a pas grande nouveauté dans le grand chapitre VII qui est consacré à la magie et aux magiciens. Mais il remplace avantageusement et les anciens travaux dispersés de M. Howitt, et les indications éparses dans une vaste et fastidieuse littérature ethnographique. Les magiciens les mieux étudiés sont naturellement ceux des Kurnai (bien que M. Howitt n'en ait pas vu de véritables en train d'opérer, ceux des Wurunjerrri, ceux des Wotjobaluk. La répartition des magiciens kurnai est mieux établie qu'auparavant. Et il y a une intéressante tentative pour déterminer l'extension de certains types de rites, ceux de l'enlèvement de la graisse humaine en particulier. Sur l'initiation du magicien, tout ce qui est nouveau confirme ce que nous avons dit ailleurs. La discussion la plus intéressante est celle où M. Howitt reprend la question de la simulation chez le magicien.

V. Reste un certain nombre de faits énoncés au hasard sur quelque-uns, nous tenons à appeler l'attention. Le système des interdictions alimentaires se trouve exposé très exactement en ce qui concerne les Kurnai et les tribus de l'extrême Sud-Est, en même temps que les règles du partage du gibier suivant la parenté. Il est parlé d'une remarquable contrée tabou. Sur les classifications primitives, on trouvera une assez grande quantité de faits et de circonstances nouvelles. Le tableau des totems et sous-totems wotjobaluk, enfin complet, est des plus intéressants pour nous.

VI. La seule véritable lacune qui soit à regretter dans les observations de M. Howitt touchant la religion, concerne le totémisme. S'il a ajouté quelques documents décisifs sur les totems kurnai, quelques renseignements complé-

mentaires sur les totems sexuels très répandus dans le Sud-Est australien, sur les classifications des Wakelbura, s'il a exposé fort prudemment une théorie qui se rapproche plutôt de celle de M. Haddon que d'aucune autre, il n'en a pas moins grandement négligé un grand nombre de faits. Sans parler de toutes les tribus dispersées où il n'y a presque rien eu à glaner. M. Howitt eût dû pousser plus loin son analyse et faire pousser plus loin celle de M. Siebert son collaborateur pour les croyances dieri. Les renseignements concernant les cérémonies du type de l'intichiuma chez les Dieri sont plus incomplets que ceux que Gason avait autrefois publiés. Et quoique la fameuse légende des *Murdu* et de l'origine de l'exogamie soit bien discutée la nature de la mythologie totémique, la notion de la renaissance des Mura-Mura, tout cela reste dans l'ombre. Le groupe des tribus Dieri, Urubunnu, Yaurorka, Yantruwanta est pourtant tellement important que nous sommes assurés qu'une étude tant soit peu prolongée eût conduit à des résultats fondamentaux, typiques.

Fin de l'article.